mort, n'ayant aucune demeure assurée où ils pussent vivre en repos. Cette situation fâcheuse jointe à leur malignité naturelle, les portoit à tourmenter les vivans, & les dieux leur donnoient, disoit-on, un pouvoir absolu sur les mechans, en qualité de ministres & d'exécuteurs de leur justice, mais ils ne leur permettoient pas d'attenter à la vie & à la personne des gens de bien; ils pouvoient tout au plus leur causer de vaines frayeurs par des apparitions fantastiques; c'est pourquoi on les appelloit spectres ou fantômes.

Comme il est assez ordinaire de confondre les malheureux avec les coupables, on mettoit de ce nombre ceux qui avoient péri par une mort violente, & qui étoient privez de l'honneur de la sepulture, passeport nécessaire pour avoir une place fixée dans l'autre monde. Ainsi l'on disoit que leurs Manes inquiets, qui n'avoient quitté la vie que par force, erroient au tour de leurs corps, paroissans sous des formes horribles, & avec des bruits épouvantables, jusqu'à ce qu'on leur eût rendu les derniers devoirs.

Suetone raconte eomme un fait qui passoit pour constant, qu'après la mort de Caligula les Concierges du Palais où il avoit été massacré, furent inquiétez toutes les nuits par des spectres, & saisis de terreur, jusqu'à ce que ses sœurs revenuees d'exil, lui eussent fait faire une pompe funebre. C'est sur ces imaginations populaires qu'un valet, dans Plaute, voulant persuader à son maître qu'il revient des esprits dans sa maison, lui assure qu'il faut qu'il y ait eu autrefois quelqu'un d'assassiné dans ce logis.